

Luc 19,11-28

Jésus est aux portes de Jérusalem. Ceux qui l'accompagnent « pensent que le royaume va se manifester » aussitôt faite cette entrée. Jésus par une parabole va les contredire.

Peut-être fait-il une allusion à Hérode parti un jour à Rome pour y être adoubé par l'empereur... Mais le départ et le voyage du noble dont parle la parabole ont une autre portée. Il s'agit du départ de Jésus lui-même et de son retour après sa résurrection.

L'événement mort-résurrection marque la fin d'un monde et l'arrivée d'un monde nouveau, ce qu'une prise de pouvoir aussi retentissante et grandiose qui aurait suivi l'entrée à Jérusalem n'aurait pu faire.

Avant de partir, cet « homme de la noblesse », remet une mine à dix serviteurs. Il leur recommande de « faire des affaires » avec elle. C'est une parole qu'il leur adresse, c'est à cette parole qu'ils devront donner écho. Comment ? En « faisant des affaires ». Le mot grec signifie trois choses : entreprendre une œuvre qui ne sera pas facile, écrire un livre et savoir négocier. L'œuvre sera celle de la mission, le livre sera l'histoire sainte qu'il faudra écrire au cœur de l'histoire humaine qui commence et le négoce sera l'intelligence qui sera nécessaire pour « inculturer » l'évangile chez les peuples de l'histoire...

Pourquoi dix ? Ce chiffre correspond au *YOD* de l'alphabet hébraïque, la dixième lettre. Elle correspond à l'histoire qui commence. Elle répond à la première *ALEPH*, qui signifie la création dans la pensée de Dieu. Création issue d'une Parole : Dieu dit et cela se fit. Cette distribution des dix mines montre bien que le Salut, présent dans la pensée de Dieu, entre dans l'histoire.

La parabole ne parle que de trois des serviteurs à qui a été confiée une mine. Peut-être est-ce pour dire que dans l'Eglise, les responsabilités sont différentes, les unes plus en vue que les autres, mais chaque membre a la même valeur, l'humble témoin au fond de l'atelier d'usine le plus modeste comme le pape qui siège à Rome...

Deux serviteurs seulement ont entendu la parole et l'ont mise en pratique, ils ont su faire de bonnes affaires. La récompense est disproportionnée aux efforts fournis, ils reçoivent « l'autorité ». Dans le royaume de Dieu, ils sont divinisés, ils participent à son pouvoir.

Le troisième s'est fait une idée du roi. Il l'a imaginé : « exigeant, retirant ce qu'il n'a pas mis en dépôt, moissonnant sans avoir lui-même semé ». C'était une manière de le tuer.

En enveloppant la mine dans un linge, il enterrait déjà le roi emballé dans un linceul. Il ne pouvait qu'en recevoir ses foudres. Mais il n'est pas puni, sa mine lui est seulement reprise. Peut-être doit-il son salut au fait de l'avoir « gardée » ? Parce qu'il ne l'a pas perdue, lui non plus ne sera perdu...

Le premier reçoit alors la mine. Puisqu'il a déjà tout reçu, que lui apporte-t-elle de plus ? Rien sans doute mais la réponse du roi à ceux qui s'étonnent de sa décision est claire : « On donnera à celui qui a ; mais celui qui n'a rien se verra enlever même ce qu'il a ». Celui qui est entré dans l'infini d'amour de Dieu n'aura jamais fini d'être enrichi d'amour... Celui qui n'a pas encore compris l'amour que Dieu a pour lui comprendra peut-être que sans cet amour il est entièrement dépossédé... Extrême pauvreté contraire à la pauvreté des Béatitudes...

Celui qui avait rendu cinq mines aurait pu être jaloux... Son silence et sa discrétion sont la réponse : dans le Royaume de Dieu, il n'y a pas de place à la jalousie...

Restent les gens qui ont envoyé une délégation en vue d'empêcher le nouveau roi de régner. Une punition sévère leur est promise. Promise seulement. En effet le roi n'appelle aucun bourreau pour les exécuter. Le temps leur est laissé pour qu'ils réfléchissent et finissent par se convertir...

Pourquoi ne pas relire cette parabole en nous demandant quelle y aurait été notre place ? La Parole de Jésus que nous avons entendue, en avons-nous vraiment fait notre « affaire » ?

André Dubled